

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 52

Artikel: Histoire vraie : vexation
Autor: Crozière, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255669>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gnements cosmogoniques, c'est dans l'Edda — la grand'mère — que Shakespeare trouva le sujet des drames : Hamlet et Macbeth.

A Rome, le premier calendrier astronomique est dû à Ovide; avant les Romains comptaient les années par des clous fichés au Capitole.

En Gaule, la science astronomique réside chez les druides qui consultent les phases planétaires pour leurs sacrifices. Au moyen-âge ce sont les astrologues qui détiennent le monopole des études célestes. Il faut arriver à Rabelais pour trouver le véritable almanach, publié sur les données de l'Observatoire de Lyon, en 1533.

Plus tard, l'almanach de Nostradamus jouit d'une grande faveur, aujourd'hui encore on y veut voir des pronostics sur l'avenir.

Le *Bonhomme Richard*, écrit par Benjamin Franklin, l'inventeur du paratonnerre, l'almanach de Mathieu Laensberg sont de curieuses conjurations.

L'almanach de Matthieu de la Drôme, annonçant le temps qu'il fera, jouit encore à présent d'une grande faveur dans nos campagnes. De même l'Almanach boiteux de Strasbourg, vieux de 90 ans est le livre indispensable qu'on trouve dans toutes les familles de l'Est. En Suisse, les almanachs qui frisent la centaine sont nombreux; leur doyen est le Véritable Messager Boiteux de Berne et Vevey, qui en est à sa 199^e année.

Dans la province française, le facteur apporte un calendrier orné d'une belle image; on le suspend par une ficelle, et on y marque des rappels... mais en ville qu'est-ce qui s'occupe de la lune et des passages des planètes sur notre horizon.

A peine, les soirs, quand par hasard, on rentre à pied de quelque fête, lève-t-on les yeux vers les étoiles qu'une étroite bande de ciel nous laisse entrevoir. Cependant, c'est le plus merveilleux spectacle que puisse rêver l'imagination d'un habitant de la terre.

Il pourra voir notamment à minuit le 1^{er} janvier 1906, Sirius, la splendide primaire de la constellation du Grand Chien au sud, Procyon, Orion au milieu de son rectangle, les « Trois Rois », Capella presque au Zénith, ainsi que Castor et Pollux, etc.

Parmi les constellations zodiacales seront visibles, le Lion à l'est avec son cœur : Régulus, l'Ecrevisse, les Gémeaux, le Bélier et le Taureau avec la rougeâtre Aldébaran.

Et maintenant pour ceux qui croient à l'influence des astres, voici quelques indications sur la vertu de ceux que nous avons cités, mais tous les autres en ont...

Le Cœur du Lion Régulus, infuse la force d'âme.

Capella, la confiance en soi; Orion, la prospérité par les voyages, surtout sur mer; Sirius, les qualités du cœur; Procyon, la frivolité d'esprit, etc.

Levez les yeux, ils entraîneront votre âme et vous verrez de plus haut et de plus loin les petites bassesses de la terre.

JANE DE PARIS.

LA QUESTION DU CHAUFFAGE

Conseils aux ménagères. — Les différents combustibles. — Le bois. — Les meilleurs bois de chauffage. — Conditions d'achat. — Le charbon. — Les différentes variétés. — La tourbe et la tannée. — Autres modes de chauffage. — Contre l'emploi des chaufferettes.

Dans la vie pratique, il est peu de questions, en ce moment, qui se dressent, plus impérieusement devant les ménagères, que la question du combustible.

Le principal combustible est le bois. La provision de bois de chauffage est une affaire assez importante dans un grand nombre de maisons. Il est bon de la faire à la belle saison au lieu d'attendre l'hiver.

A quelque essence qu'ils appartiennent, les bois également secs, donnent une même quantité de chaleur. Pourtant les bois durs, tels que l'orme, le chêne, le charme, le frêne, l'hêtre, le bouleau, sont réputés les meilleurs parce qu'ils donnent moins de flamme et se réduisent en braise compacte qui se maintient très longtemps dans le foyer.

L'inconvénient des bois tendres, tilleul, peuplier, aulne, saule, etc., est de brûler trop rapidement; le sapin répand trop souvent une odeur de résine et produit beaucoup de fumée. A tous points de vue, il est donc préférable d'employer les bois durs.

Le bois doit être coupé depuis au moins 6 à 8 mois et, pendant ce temps, il doit rester à l'air pour s'y dessécher. Ensuite on le met en cour, sous hangar ou, mieux encore, au bûcher où il se séchera convenablement. Lorsqu'on met sa provision de bois en cave, il faut s'assurer que celle-ci n'est pas trop humide.

Le séjour prolongé du bois en une cave humide nuirait à sa parfaite combustion.

On achète le bois au volume ou au poids. Au volume, le bois se mesure par stère. Quand on achète le bois au stère, il faut s'assurer que non seulement on vous livre bien la quantité demandée, mais encore que le bois soit parfaitement bien rangé et qu'il n'y ait pas trop grands vides entre les bûches.

Si on achète au poids, il faut s'assurer que le bois est parfaitement sec, le bois humide pesant naturellement plus lourd.

Le bois calciné sous des meules de terre donne le charbon de bois qui aujourd'hui est fort peu employé.

Le charbon, extrait du sol, est d'une puissance calorifique très grande, double de celle du bois. On a classé les charbons en trois grandes catégories, l'antracite, lignite et houille, divisées elles-mêmes en charbons gras, demi-gras et maigres.

L'antracite, qui est un charbon maigre, ne s'allume que très difficilement. Les lignites, appelés encore bois fossiles, sont rangés dans les charbons gras. Ils sont très bitumeux et ne sont utilisables que dans des poêles de fort tirage.

La houille grasse qui, en brûlant, s'agglutine et donne naissance au mâchefer, n'est guère employée qu'au chauffage des forges et des machines à vapeur.

Au contraire, les demi-grasses et les maigres, comme le cannel-coal d'Angleterre et le « Charleroi » qui, tout en donnant un chauffage suffisant, ne produisent pas de fumée, et ne s'agglutinent pas, sont employées de préférence au chauffage des logements.

Traité chimiquement dans des cornues à gaz, la houille, débarrassée de ses bitumes et de ses soufres, est transformée en coke, charbon donnant une chaleur considérable et fort employé au chauffage par cheminées.

Tous les débris de charbons sont recueillis et servent à fabriquer les agglomérés, les briquettes, les boulets et les charbons de Paris qui s'allument très facilement et donnent une chaleur égale à celle du coke.

Dans certaines régions, le bois est remplacé par la tourbe; mais bien que le degré calorifique de celle-ci soit supérieur à celui du bois, elle est fort peu employée.

La tannée, employée par les corroyeurs dans le traitement des peaux, est fort utilisée sous forme de mottes qui se consomment lentement, sans fumée ni odeur, et répandent une chaleur douce.

Deux corps, l'un liquide et l'autre gazeux, peuvent encore être employés au chauffage des habitations.

Le premier, le pétrole, vu les dangers qu'il présente, est fort peu utilisé comme combustible, bien que sa puissance calorifique (10,400 calories) soit supérieure à celle des autres combustibles.

Le gaz d'éclairage est maintenant très employé dans les grandes villes et surtout dans les cuisines. Mais on ne l'utilise guère au chauffage des appartements, car il est très coûteux et présente, de même que le pétrole, de graves inconvénients.

Pour terminer, nous dirons que l'emploi des chaufferettes doit être repoussé énergiquement, car il prédispose aux engelures et aux douleurs rhumatismales des membres inférieurs. Du mouvement, de bonnes chaussures sont les deux remèdes réellement efficaces contre le froid aux pieds.

Jean d'ARAULES.

Histoire vraie. — VEXATION.

Le vieux père Bru, un rude paysan beauceron, avait annoncé à ses neveu et nièce établis marchands de vin à Paris, qu'il viendrait passer quelques jours chez eux, ajoutant qu'il se réjouissait de revoir la capitale où il n'était pas venu depuis l'expulsion de 1878.

Son neveu vint au-devant de lui à la gare et voulut le débarrasser de sa valise, mais le père Bru, méfiant comme un vieux loup, ne consentit pas à s'en dessaisir.

Tous deux grimpèrent sur l'impériale de l'omnibus.

— Tiens, dit soudain le vieux en voyant passer une auto, voilà ce que tu devrais te payer, mon gars!

— Mais, mon oncle, ces voitures-là c'est fait pour les gens riches.

— Oui-da, j'aurais cru au contraire que c'était fait pour ceux qui n'ont pas les moyens d'entretenir un cheval...

Quand il aperçut le haut de la tour Eiffel, il s'écria :

— Mazette, voilà une échelle qui me paraît bien presque aussi haute qu'un peuplier.

La nièce du père Bru avait préparé un bon dîner à son intention. Le vieux bu sec. Au dessert il était très ému et voulut à son tour offrir une tournée.

— Voyons, dit-il à son neveu, donne-nous un bon pichet de vin chaud, que nous finissions bien la soirée.

— Mais non, mais non, votre lit sera bien meilleur, lui persuada sa nièce.

Et tandis que le vieux, passif, montait se coucher, elle se tourna vers son mari et lui dit : « Ton oncle sera content, comme il fait très froid, je lui ai mis une grosse bouteille d'eau chaude »

au fond de son lit, cela ne peut que le bien disposer en notre faveur; s'il pouvait nous laisser quelque chose. »

Le lendemain, le bonhomme descendit de bonne heure, sa valise à la main.

— Comme tu es matinal, lui fit remarquer son neveu qui était occupé à ouvrir la boutique.

— Oui, répondit le père Bru, sèchement, parce que je m'en vas!

— Comment, tu t'en vas?

— Oui, je ne reste pas plus longtemps dans une maison où l'on me fait affront... oh! ne fais pas l'étonné, tu sais de quoi il s'agit...

Puis, ayant pirouetté sur les talons, il s'éloigna, laissant son neveu interdit.

Voici ce que le père Bru raconta à son retour au village : « Figurez-vous que j'offre à mon neveu et à ma nièce un pichet de vin chaud. « Ce sera bien meilleur là-haut, me répond cette dernière. » Je monte donc me coucher. Je sens quelque chose au fond de mon lit, c'était une bouteille toute chaude. Je dis : Ça c'est une bonne surprise, je vais me régaler. Je débouche. Savez-vous ce que c'était? De l'eau chaude! Oui, de l'eau, mes amis, à moi, un vieillard et un vigneron. Pris de dégoût, j'ai pris la bouteille et je l'ai fichue par la fenêtre, puis j'ai bouclé ma valise. Je ne pouvais pas digérer cette plaisanterie... de mauvais goût. C'est pourquoi je suis revenu si vite. A. CROZIERE. »

POUR LES ENFANTS

Le petit Bayard et sa sœur.

En un grand château aux tourelles noircies, aux murs épais, dans une immense chambre haute de plafond et meublée de bahuts géants, jouaient deux enfants.

Isabelle, la fillette, comptait cinq ans à peine et portait une longue robe de satin selon la mode du temps.

Pierre, son frère, pouvait avoir sept ans. C'était déjà un petit garçon à l'âme fière et courageuse, franche et loyale; aussi devait-il, plus tard, illustrer son nom : Pierre de Terrail, chevalier de Bayard, sans peur et sans reproche, devint la fleur des nobles guerriers français, et le roi François Ier s'agenouilla devant lui pour recevoir, de ses mains, l'épée de chevalier.

Mais à l'époque dont je parle, Bayard était encore loin d'aspirer à une si brillante renommée. Assis à côté de sa sœur il lui montrait les images d'un missel et Isabelle écoutait, ravie, les descriptions que lui en faisait son frère.

Tout à coup, au milieu du silence qui régnait dans la grande salle, on entendit un bruit métallique, pareil à un cliquetis d'arme, et la lourde portière qui recouvrait la porte se souleva doucement.

Isabelle tressaillit et se pressa contre son frère. Pierre posa le missel et se leva.

Le même bruit, le même mouvement du rideau se répétèrent.

— J'ai peur, Pierre, j'ai peur, murmura Isabelle.

— Ne crains rien quand je suis là, mignonne, dit Bayard en serrant la main de sa sœur; puis, avisant une épée abandonnée sur une chaise, il passa le ceinturon en bandoulière, et, se mettant devant Isabelle qui tremblait, il s'avança doucement pour se rendre compte de ce bruit insolite.

Bayard n'avait pas peur mais il était prudent et savait qu'un enfant ne peut impunément affronter un danger, et que la bravade n'est pas de la bravoure.

Isabelle ne quittait pas la main de son frère, elle le suivait, n'osant jeter les yeux sur le rideau à demi soulevé près duquel reposait une armure qui semblait là en sentinelle.

Pierre s'avançait toujours, le regard fixe, la main droite appuyée sur le poignet de son épée. Mais après avoir considéré quelques instants la portière qui s'agitait avec un bruit argentin, le futur guerrier se mit tout à coup à rire et serra Isabelle, étonnée, dans ses bras.

— Vois donc, petite sœur, combien nous l'étions fous de nous effrayer pour si peu de chose, dit-il. C'est le vent venant du

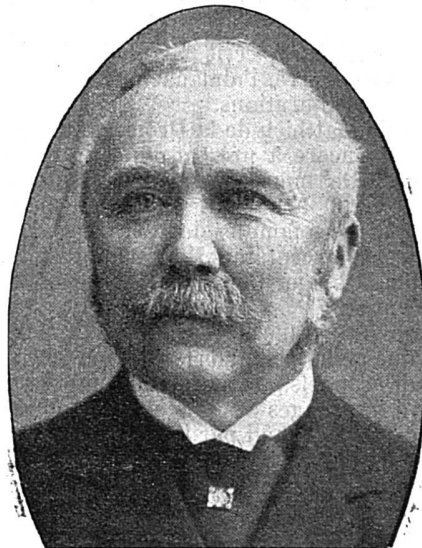
couloir qui agite ainsi le rideau et fait trembler l'armure qui résonne, viens, et vois toi-même.

Isabelle, encouragée par le ton persuasif de son frère se décida à regarder le rideau et l'armure et fut bientôt convaincue que le vent était le seul malfaiteur qui osât roder au château.

— C'est égal, tu as eu bien peur, ma mie, dit Bayard en embrassant Isabelle. Viens avec moi retrouver dame Yolande, elle nous donnera de la conserve d'orange et nous oublierons près d'elle ce mauvais quart d'heure... Les enfants, vois-tu, ne doivent jamais trop s'éloigner de ceux qui les gardent. Mais par exemple, quand je serai bon à porter cette armure, s'écria fièrement Bayard, nul autre que moi ne te défendra, petite sœur.

Pas mieux qu'aujourd'hui, Pierre, répondit Isabelle, un petit corps peut loger un grand cœur.

Leila HANONNY.



Sir Henry Campbell-Bannerman.

Président du ministère anglais.

RECETTES CULINAIRES

Artichauts barigoule.

Un artichaut moyen pour deux personnes. Coupez la queue et enlevez avec elle quelques-unes des premières feuilles, nettoyez et lavez à l'eau froide. Faites cuire à l'eau bouillante avec un peu de sel, mais pas trop cuit, égouttez et ôtez le foin.

Mélez gros comme un œuf de chair à saucisses, avec un peu de mie de pain et du beurre, mettez sur le feu en remuant avec une cuiller, remplissez de cette farce l'intérieur de vos artichauts et faites-les cuire doucement pendant quinze à vingt minutes au plus, avec du feu dessus et dessous. Servez.

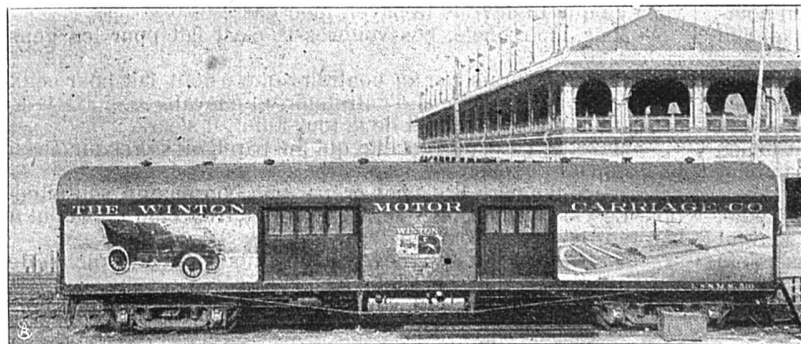
— Les Américains font grand, même pour leurs universités; on sait qu'à tout instant des millionnaires leur font des cadeaux princiers qui leur permettent de s'accorder d'excellents professeurs et tous les moyens d'enseignement propres à élever le niveau des études. C'est ainsi que, par étudiant, l'Université de Harvard dépense annuellement 1530 francs, celle de Columbia 1350, celle de Yale 1275, et celle de Princeton 1675 fr. C'est un paradis à côté des budgets universitaires d'Europe. A Berlin, un étudiant coûte 320 fr. à son université; à Paris, 360 fr.; à Vienne, 380 fr. et 790 fr. à Edimbourg.

— Poids extrêmes : On a enseveli dernièrement, au Wisconsin un homme qui pesait 775 livres. — Le curé d'un village bavarois a béni un couple plus léger : femme et mari pesaient ensemble 108 livres! Mariage conclu à légère!

Vagon-réclame américain.

Voici un wagon que l'on prendrait volontiers pour un de ceux qui transportèrent à travers l'Europe le cirque Barnum; en effet, c'est en Amérique que l'on a inventé ce moyen de réclame. Il a passé en Europe. Cela se fait, sur des wagons de marchandises et même de voyageurs. Et cela doit joliment distraire, en Amérique surtout, dans les grandes savanes, les fermiers rassasiés de voir défiler des wagons noirs : ils auront, sans payer, les délices d'une exposition de tableaux : automobiles, usines, etc.!!

L'homme qui sait écouter est l'ami de celui qui parle.



Vagon-réclame américain.